

5 UN PROCÈS CONTRE SA MÈRE (Os 2,4-25)

Le passage s'ouvre par un double impératif : "Faites un procès à votre mère, faites un procès" (v. 4a). On a ici la clé du genre littéraire du récit : il s'agit d'un procès. C'est la première fois qu'on trouve ce terme technique de "procès" pour décrire une intervention de Dieu par rapport à son peuple.

51 Structure du passage

Ce passage d'Os 2,4-25 est organisé de manière assez lâche, avec peu de repères formels. On est en présence d'un discours passionné qui déborde en tout sens.

Nous serons attentifs à un certain nombre de mots qui habituellement structurent les oracles et qui, ici, jouent le rôle de charnières : "sinon" (v. 5), "c'est pourquoi" (vv. 8 et 11), "maintenant" (v. 12), "en ce jour-là" (vv. 18.20.23).

Des inclusions dans la première partie et des mots clés dans la finale assurent la cohérence interne de chaque partie.

On peut mettre en évidence trois parties :

1^{ère} partie : un procès en divorce (Os 2,4-15)

A. Déclaration de rupture (vv. 4-6) :

- Motif d'accusation et admonition : prostitution (v. 4),
- Menace de mort – *sinon je* - (vv. 5-6).

Inclusion : « qu'elle éloigne les signes de prostitution » (v. 4)
« ils sont fils de prostitution » (v. 6)

B. Tentative de réconciliation (vv. 7-9) :

- Motif d'accusation : nombreux amants (v. 7),
- Sentence de séquestration - *c'est pourquoi je* - (vv. 8-9).

Inclusion : « **elle disait** : *je veux courir après mes amants* » (v. 7)
« **elle dira** : *je vais retourner chez mon premier mari* » (v. 9)

C. Rupture sans appel (vv. 10-15) :

- Motif d'accusation : non reconnaissance des bienfaits de Dieu (v. 10),
- Sentence de destruction - *c'est pourquoi je* - (vv. 11-15).

Inclusion : « elle n'a pas compris que c'est **moi** qui lui donnait...
je lui prodiguais de *l'argent, et l'or* » (v. 10).
« elle courrait après ses amants et **moi**, elle m'oubliait
elle se paraît de ses *anneaux et de ses bijoux* » (v. 15).

2^{ème} partie : Un renversement inattendu (vv. 16-17)

A Amorces de sentence : « eh bien – *c'est pourquoi* – , c'est moi qui vais la séduire » (v. 16a).

B Nouvelle issue (vv. 16b-17).

3^{ème} partie : Réconciliation progressive (vv. 18-25)

A Annonce de la disparition des Ba'als – *Et il adviendra en ce jour là* - (vv. 18-19)

Mots clés : "appeler" (v. 18), "nom" (v. 19), "Ba'al" (vv. 18 et 19).

B Alliance nouvelle et universelle – *Je conclurai pour eux en ce jour là* - (vv. 20-22)

Mots clés : "fiancer" (vv. 21 et 22), vocabulaire de l'alliance (v. 20).

C Renouveau de l'histoire du salut - *Et il adviendra en ce jour là* - (vv. 23-25)

Mots clés : "répondre" (vv. 23 et 24) et "dire" (v. 25).

52 Commentaire

Ce long passage reflète les deux extrêmes qu'on retrouve tout au long du livre d'Osée, à savoir un plaidoyer impitoyable contre les infidélités d'Israël et l'expression d'une tendresse et d'un amour infini de la part de Dieu.

521 1^{ère} partie : Un plaidoyer impitoyable (vv. 4-15)

Le ton est donc donné dès le verset 4 : "*Faites un procès à votre mère, faites-lui un procès*". On

retrouve cette même expression en Os 4,1 et en Os 12,3. Ce procès est un procès de divorce : *"car elle n'est pas ma femme, et moi je ne suis pas son mari"*. On ne pourrait trouver jugement plus sévère. Les relations entre Dieu et son peuple sont rompues.

Le vocabulaire est celui de la prostitution et de l'adultère : *"Qu'elle éloigne de son visage les signes de sa prostitution, et d'entre ses seins les marques de son adultère"* (v. 4). Il n'y a pas là de quoi être surpris étant donné le registre choisi par le prophète pour parler des relations entre Dieu et son peuple. Mais les connotations religieuses de ce vocabulaire sont on ne peut plus claires : il y a là une charge impitoyable contre l'idolâtrie et contre les cultes cananéens de la fertilité (vv. 10 et 15).

Le premier motif de la condamnation exprimé ici est celui de la prostitution que l'on retrouve dans les deux premières sections (vv. 4.6 et 7) :

⁴*Qu'elle éloigne de son visage les signes de sa prostitution,*

⁶*Ses enfants, je ne les aimerai pas, car ce sont des enfants de prostitution.*

⁷*Oui, leur mère s'est prostituée,*

Mais il y en a un second exprimé plus loin au verset 10 :

Et elle n'a pas compris que c'est moi qui lui donnais blé, vin nouveau, huile fraîche ; je lui prodiguais de l'argent, et l'or, ils l'ont employé pour Baal.

Plus grave encore que les gestes de prostitution, il y a cette incompréhension tragique. Israël ne connaît pas son bonheur. Et plus grave encore, Israël ne sait pas en reconnaître la source.

De là Osée développe longuement la sanction que Dieu réserve à son peuple (vv. 11-15). Dieu commence par reprendre tout ce qu'il lui avait donné (blé et vin nouveau ; laine et lin qui cachaient sa nudité). Il dévoile ainsi sa nudité et sa faiblesse :

¹¹*C'est pourquoi je viendrai reprendre mon blé en son temps, mon vin nouveau en sa saison, j'arracherai ma laine et mon lin qui devaient cacher sa nudité.* ¹²*Maintenant je vais dévoiler sa honte aux yeux de ses amants et personne ne la délivrera de ma main.* (vv. 11-12)

Puis il annonce qu'il arrêtera toutes les manifestations culturelles et religieuses (fêtes, néoméniés, sabbats, assemblées solennelles) :

¹³*Je ferai cesser toute sa joie, ses fêtes, ses néoméniés, ses sabbats, et toutes ses assemblées solennelles.* (v. 13)

Et enfin, il annonce la dévastation qui paraît totale et irrévocable :

¹⁴*Je dévasterai sa vigne et son figuier dont elle disait : « Voilà le salaire que m'ont donné mes amants. » Je les changerai en fourré, et les bêtes sauvages en feront leur nourriture.* (v. 14)

Le v. 15 se présente comme le fondement et la justification de la sentence de destruction. Le peuple se tournait vers les Baals et oubliait son Dieu :

¹⁵*Je lui ferai rendre compte des jours des Baals auxquels elle brûlait des offrandes : elle se parait de ses anneaux et de ses bijoux, elle courait après ses amants et moi, elle m'oubliait !* (v. 15)

522 2^{ème} partie : Un renversement inattendu (vv. 16-17)

Les versets 16 à 25 comptent sans doute parmi les plus beaux de la littérature prophétique et on n'a pas manqué de les citer à travers les âges.

Mais il y a plus beau encore, quand on regarde comment ces propos sont amenés par le prophète. Jusqu'ici, le procès est sans pitié : le verset 5 introduit une première sentence (sinon) ; le verset 8 introduit une seconde sentence (c'est pourquoi) ; le verset 11 introduit une troisième sentence (c'est pourquoi). On serait porté à croire que la cause est entendue et qu'il n'y a plus d'espoir. Et c'est bien la perspective qui semblait se dégager des versets 12 à 15, qui annoncent deuil et dévastation, en représailles contre les infidélités du peuple.

Mais voilà qu'au verset 16, on a un troisième "c'est pourquoi" **nEkAl** *laken* traduit dans la TOB par "eh bien". Celui-ci est caractéristique des oracles de condamnation. La logique de la structure aussi bien que du contenu des versets qui précèdent voudrait que le jugement atteigne ici une sévérité extrême, puisque que le prophète vient tout juste d'évoquer la faute, extrême elle aussi, du peuple d'Israël : *"et moi, elle m'oubliait"*.

Or, c'est le contraire qui se produit. Le ton change complètement, et voilà que c'est Dieu lui-même qui prend en charge l'avenir de son peuple. Il se met à parler d'une séduction qui conduira à la conversion :
¹⁶*Eh bien – c'est pourquoi –, c'est moi qui vais la séduire...* L'Alliance sera à nouveau rétablie et connaîtra des sommets insoupçonnés de tendresse et de réciprocité.

Ce "c'est pourquoi" du v. 16 n'a pas fini de surprendre. On ne saurait trouver meilleure illustration de la gratuité du salut de Dieu.

Au plus fort de l'infidélité de son peuple, Dieu se manifeste comme un Dieu de miséricorde qui cherche toujours à reprendre le dialogue et à restaurer l'union.

¹⁶*Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je regagnerai sa confiance.*

¹⁷*Et de là-bas, je lui rendrai ses vignobles et je ferai de la vallée de Akor une porte d'espérance, et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Egypte.*

Par une série d'action, Dieu va transformer son épouse. Il commence par la séduire : "Eh bien, c'est moi qui vais la séduire" ! L'acte est à la fois violence et amour. En effet, le lieu de la séduction est le désert : "je la conduirai au désert". Or, on ne va pas volontiers au désert, lieu aride, sans végétation. Mais en même temps, au désert, les supports habituels de la religion populaire vouée aux dieux de la fécondité n'ont plus cours. Ainsi, l'épouse, c'est-à-dire tout le peuple devra d'abord quitter la terre d'abondance où elle s'est adonnée au culte de Baal.

L'épouse répond alors à Celui qui, le premier, lui a parlé au cœur pour l'encourager et l'enseigner : le dialogue est ainsi facteur de guérison. Dieu parle et l'homme répond : c'est un des plus beaux dons : "et je regagnerai sa confiance... et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse" (v. 17).

523 3^{ème} partie : Réconciliation progressive (vv. 18-25)

5231 Annonce de la disparition des Baals : le dialogue retrouvé (vv. 18-19)

¹⁸*Et il adviendra en ce jour-là – oracle du SEIGNEUR –
que tu m'appelleras « mon mari »,
et tu ne m'appelleras plus « mon baal, mon maître ».*

¹⁹*J'ôterai de sa bouche les noms des Baals,
et on ne mentionnera même plus leur nom. (vv. 18-19)*

La réponse de l'épouse se précise. Dire "mon mari" (litt. *mon homme*) au lieu de l'expression équivoque "mon maître" qu'on peut aussi traduire par "mon Baal", c'est remettre les relations entre le Seigneur et son peuple sous le signe du respect, de l'affection intime, et non plus de l'asservissement.

5232 Le renouvellement de l'Alliance (vv. 20-22)

²⁰*Je conclurai avec eux en ce jour-là une alliance,
avec les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les reptiles du sol ;
l'arc, l'épée et la guerre, je les briserai, il n'y en aura plus dans le pays,
et je permettrai aux habitants de dormir en sécurité. (v. 20)*

Le dialogue retrouvé entre Dieu et les siens s'élargit à toute la création (v. 20).

²¹*Je te fiancerai à moi pour toujours,
je te fiancerai à moi par la justice et le droit, l'amour et la tendresse.*

²²*Je te fiancerai à moi par la fidélité et tu connaîtras le SEIGNEUR.*

Les fiançailles impliquent une virginité retrouvée, car le passé d'infidélité du peuple est oublié. La dot apportée par le fiancé donnera solidité à l'union et chance à la réponse humaine : la justice et le droit sont du domaine de la vie sociale, tandis que l'amour, la tendresse et la fidélité se rapportent à l'attitude intérieure qui les inspire. Dans le livre d'Osée, l'amour comporte toujours un sens de magnanimité et d'inclination à la solidarité (Os 4,1 ; 6,4.6 ; 10,12 ; 12,7).

5233 Le renouvellement de l'histoire du salut (vv. 23-25)

²³*Et il adviendra en ce jour-là que je répondrai — oracle du SEIGNEUR —,
je répondrai à l'attente des cieux et eux répondront à l'attente de la terre.*

²⁴*Et la terre, elle, répondra par le blé, le vin nouveau, l'huile fraîche,
et eux répondront à l'attente d'Israël.*

²⁵*Je l'ensemencerais pour moi dans le pays, et j'aimerai Lo-Rouhama,
et je dirai à Lo-Ammi : « Tu es mon peuple », et lui, il dira : « Mon Dieu ».*

La foi d'Israël avait adopté Baal comme divinité compétente en ce domaine vital de l'agriculture. Or, on voit ici qu'Osée reprend cette thématique de la terre. Mais il ne remplace pas Baal par le Dieu d'Israël. Il met en valeur une certaine autonomie des processus de la nature. La fécondité de la nature apparaît comme un surcroît, une conséquence seconde par rapport à l'Alliance d'amour gratuite qui réhabilite le peuple infidèle.

Le premier enjeu de l'Alliance n'est pas la prospérité agricole, comme une foi "baalisée" pourrait le penser, mais la relation avec Dieu lui-même. **Dieu est à aimer pour lui-même et non pour les dons !**

6 LA FAUSSE REPENTANCE (Os 6,1-6)

Le contexte immédiat de la péricope est celui d'une rupture totale, mais conditionnelle, entre Dieu et son peuple :

Je m'en irai, je reviendrai dans ma demeure, jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupables et cherchent ma face. Dans la détresse, ils auront recours à moi. (Os 5,15)

Dieu choisit donc de s'éloigner et d'attendre que son peuple décide d'amender sa conduite et de le rechercher en vérité.

Cette stratégie d'absence vise donc à susciter chez Israël une recherche de Dieu.

61 Un retour plein d'ambiguïté (Os 6,1-3)

¹*Venez retournons vers le Seigneur.*

C'est lui qui a déchiré et c'est lui qui nous guérira, il a frappé et il pansera nos plaies.

²*Au bout de deux jours il nous aura rendu la vie, au troisième jour il nous aura relevé et nous vivrons en sa présence.*

³*Efforçons-nous de connaître le Seigneur :*

son lever est sûr comme l'aurore, il viendra vers nous comme vient la pluie, comme l'ondée de printemps arrose la terre. (Os 6,1-3)

On assiste dans ces trois versets à la réflexion du peuple qui, rentrant en lui-même, se dit qu'il ferait mieux de rechercher Dieu. En apparence la stratégie divine d'Os 5,15 réussit. Il y a bien une démarche pénitentielle, mais à laquelle il manque l'aveu d'une culpabilité. Les termes de cette confession sont corrects, mais ils sont en fait incapables d'opérer un véritable retour. En effet, les différents éléments positifs de cette confession sont empreints d'ambiguïté : l'attitude du peuple tient davantage du rite que d'un engagement de toute la personne.

L'expression "le troisième jour" évoque le Sinaï, où, après deux jours de préparation, vint le troisième jour, au cours duquel Dieu se révéla (Ex 19,10-16). Le contexte ironique voire polémique du passage oblige à reconnaître à l'expression une portée négative. Cette expression traduirait le sentiment d'Israël de s'en tirer à bon compte et renvoie à un bref délai. Pour lui, le pardon serait acquis d'avance, automatique : "après la pluie, le beau temps" !

Dieu est présenté ici comme un Dieu qui déchire et qui guérit, qui frappe et panse les plaies. On va retrouver un certain nombre de textes qui tiennent un langage très semblable :

C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre, quand j'ai brisé, c'est moi qui guéris. (Dt 32,39)

Dans tous ces textes, on ne peut qu'admirer la foi et l'espérance sans faille d'un peuple qui sait que le dernier mot de Dieu ne peut qu'être du côté de la guérison et de la restauration de la vie. Mais il y a dans cette vision des choses une conception de Dieu qui aujourd'hui ne va pas sans difficulté. Faut-il vraiment voir Dieu partout et lui attribuer la responsabilité directe des déchirures et des coups infligés à son peuple ou à des victimes innocentes ? Cette question sera reprise et retournée dans tous les sens par un autre livre biblique : Job.

62 La sévérité du jugement (Os 6,4-6)

⁴*Que vais-je te faire Ephraïm ? Que vais-je te faire Juda ?*

Votre amour est comme la nuée du matin, comme la rosée matinale qui passe.

⁵*C'est pourquoi j'ai frappé par les prophètes, je les ai massacrés par la parole de ma bouche : et mon jugement jaillit comme la lumière.*

⁶*Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice ; et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes.*

621 Le "non" de Dieu

Au verset 4 apparaît le refus, le "non" opposé par Dieu à la confession d'Israël. Il reconnaît que le peuple a fait preuve d'amour, mais la démarche d'Israël est trop superficielle et reste extérieure et passagère. Le double "*que vais-je te faire*" présente aussi Dieu en débat avec lui-même, déchiré en quelque sorte entre ses émotions. C'est un peu comme si Dieu avouait sa fragilité et son impuissance devant le manque d'amour de son peuple.

622 Une parole qui massacre !

Et voilà que le prophète nous livre une image peu rassurante de la parole prophétique : "*J'ai frappé par les prophètes, je les ai massacré par les paroles de ma bouche*" ! Ce n'est pas du tout l'image qu'on aime garder de la parole de Dieu : une parole qui frappe et massacre ? Qu'on aime ou pas, c'est bien ce que le texte dit ! La parole des prophètes fait souvent mal et elle peut ouvrir des blessures profondes quand on a oublié de vivre en fidélité à l'Alliance.

Mais c'est aussi une parole qui fait jaillir la lumière. Telle est bien la double dimension de la parole prophétique : parole de jugement et de salut, bonne nouvelle et exigence de conversion.

623 Amour et connaissance de Dieu

Le verset 6 se présente à la fois comme la conclusion du verset 4 et comme celle du verset 5. Au peuple qui croit bien faire en recourant aux moyens culturels, Dieu doit dire ce qu'il attend de lui. Il le fait en une formule lapidaire et percutante, posant l'exigence fondamentale de la *hêsêd* (miséricorde traduit ici par amour).

Le prophète pense sans doute ici à toutes les modalités que ce mot *hêsêd* peut revêtir et qu'il évoque :

- La relation de Dieu avec l'homme, dont on doit garder le souvenir toujours vivant, la fidélité.
- Les devoirs de l'homme envers Dieu et la pratique de ses commandements
- L'attitude de l'homme envers son semblable : l'inclination à aider, la solidarité.

La conclusion de l'oracle prophétique (v. 6) comprend ainsi à la fois un jugement radical sur un culte dépourvu de sens et une bonne nouvelle extraordinaire dans laquelle on peut retrouver l'essentiel de la théologie d'Osée : **c'est l'amour, et non les rites extérieurs, qui donne accès au Dieu véritable.**

Connaître Dieu, c'est ainsi à la fois vivre une relation intime avec lui et pratiquer ses volontés. L'oubli est son contraire. En opposant *amour* et *connaissance* à *sacrifices* et *holocaustes*, Osée indique que la vérité de la religion se joue dans une relation exigeante avec le Seigneur. Le culte, comme une belle profession de foi, peuvent servir de justification à bon compte, au lieu de mettre sur le chemin de la conversion.

Le Dieu de Jésus ne sera pas différent. Jésus citera deux fois ce verset d'Osée. La première fois pour justifier son accueil des publicains :

Allez donc apprendre le sens de cette parole : c'est la miséricorde que je désire et non le sacrifice. (Mt 9,13)

La seconde fois, ce sera pour prendre la défense de ses disciples qui, affamés, avaient cueillis quelques épis de blé un jour de sabbat :

Si vous aviez compris le sens de cette parole : c'est la miséricorde que je désire et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute. (Mt 12,7)

Osée affirme ainsi avec force la liberté de Dieu face à un système de pensée qui l'enfermerait dans l'automatisme du pardon et dans l'obligation de répondre immédiatement aux désirs humains.

7 DIEU, PÈRE ET MÈRE (Os 11,1-11)

Ce chapitre 11 vient clôturer la première section de la seconde partie du livre d'Osée (Os 4-11). Dans celui-ci, Dieu se révèle **père et mère de son peuple**, le soulevant comme un nourrisson contre sa joue et lui apprenant à marcher. Dieu Père, proche de son peuple ; Dieu Mère plein de tendresse pour son peuple et en même temps, Dieu le Tout-Autre.

Nous avons deux grandes parties dans notre texte : les vv. 1-7 et 8-11.

71 Acte d'accusation de Dieu contre Israël (vv. 1-7)

711 Le rappel de l'amour paternel de Dieu pour Israël son fils (v. 1)

Quand Israël était jeune, je l'aimais, et d'Égypte, j'ai appelé mon fils. (v. 1)

La relation entre Dieu et Israël est exprimée par une image familière : un père *appelle* son fils. Nous pouvons imaginer le jeune garçon qui dresse l'oreille, qui se lève et se retourne pour courir vers celui qui l'a appelé. Cette image très simple évoque la libération d'Égypte racontée dans beaucoup de passages de l'Ancien Testament avec beaucoup de magnificence. Ici, elle sert à rappeler l'amour de Dieu pour son peuple.

On retrouve le verbe appeler au verset 7 qui forme ainsi une inclusion avec le v.1 : « on les appelle en haut... ». Il est encore question ici de Dieu qui appelle et du refus d'Israël d'entendre cette voix qui vient d'en haut !

712 L'idolâtrie d'Israël (v. 2)

D'autres les appelèrent, et ils allèrent loin de moi :

c'est aux Baals qu'ils ont sacrifié

et c'est à des idoles taillées qu'ils ont brûlé des offrandes.

Cette idolâtrie est exprimée avec le verbe "appeler" qui, cette fois, va mettre en évidence la réponse d'Israël à l'appel des idoles.

Ce verset évoque la réponse d'Israël à d'autres voix et son abandon du Seigneur. Il évoque également l'attraction du peuple pour les divinités étrangères.

713 L'amour du Seigneur pour son peuple (vv. 3-4)

Au v. 1, Dieu a appelé Israël "mon fils". Les versets 3 et 4 vont maintenant expliciter comment Dieu aime son fils et ces deux versets se réfèrent aux gestes des parents aimants et à leurs soins jaloux :

C'est pourtant moi qui avais appris à marcher à Ephraïm, les prenant par les bras, mais ils n'ont pas reconnu que je prenais soin d'eux. (v. 3a)

Chacun sait quelle importance le père et la mère attachent aux premiers pas d'un enfant. En même temps, c'est le début de l'autonomie et le début de la liberté. L'enfant qui marche tout seul peut, désormais, aller où il veut, quitter ceux qui l'aiment, chercher autre chose ou d'autres personnes. Pourtant la tendresse désintéressée de tout père ne peut que vouloir ce progrès.

Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir » (v. 4).

On a là un autre geste de pure tendresse : Dieu est celui qui aime, qui nourrit et qui comme une mère, soulève son nourrisson pour l'embrasser.

Le Seigneur est donc présenté ici comme celui qui a veillé amoureux sur la croissance de son peuple. Il est celui qui a appris à Israël à marcher, à venir à lui, à le suivre. Et il lui a donné pour cela une loi. Il est celui qui a noué avec lui des liens d'amour et de tendresse. Il n'a cessé d'être présent, vigilant, actif et discret à la fois... Toujours avec lui.

En tout cela, on ne saurait dire si Dieu est seulement Père, ou s'il est plutôt Mère. Au dire d'Osée, il aime à la fois comme un père et comme une mère !

714 La sentence prononcée contre Israël (vv. 5-7)

Face à tous ces appels réitérés jusqu'à aujourd'hui (v. 7), le peuple n'a pas répondu. Pour reprendre l'image du début, le jeune Ephraïm n'a pas rejoint son père. Malgré l'amour insistant de Dieu, il a refusé de *revenir* (v. 5), il a refusé de *se convertir* (même verbe en hébreu).

Le Seigneur prévoit les conséquences de cette attitude : violence et oppression (vv. 5-6).

Conclusion

Cette première partie du texte résume ainsi plusieurs siècles d'histoire : amour prévenant de Dieu, écarts et refus répétés du peuple.

Osée nous présente ici la tendresse de Dieu avec des harmoniques aussi bien paternelles : le premier appel et les premiers pas du fils (vv. 1.3) que maternelles : le nourrisson contre la joue (v. 4).

Au terme de la partie, résonne le cri du Père : "mon peuple" (v. 7) comme un écho de "mon fils" du v. 1. Elle s'achève sur le constat amer de l'apostasie : personne ne fait attention au Seigneur :

Mon peuple ! Ils s'accrochent à leur apostasie : on les appelle en haut, mais tous, tant qu'ils sont, ils ne s'élèvent pas. (v. 7)

Dans un oracle de jugement, puisque tel est le cas, suite à la dénonciation du péché d'Israël devrait suivre la sentence de condamnation. Or, l'attitude et la décision de Dieu vont être surprenantes.

72 Seconde sentence favorable : Dieu est Dieu (vv. 8-11)

721 Affirmation de l'amour de Dieu (v. 8)

Ce verset est construit sur un double parallélisme :

| | | | |
|---------------------------------|--------------------|------------------------|-----------------------|
| Comment te traiterai-je, | <i>Ephraïm,</i> | te livrerai-je, | <i>Israël ?</i> |
| Comment te traiterai-je | comme <i>Adma,</i> | te rendrai-je | comme <i>Cévoïm ?</i> |

| | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| <u>Mon cœur</u> | <u>est bouleversé</u> en moi, |
| En même temps, <u>ma pitié</u> | <u>s'est émue.</u> |

Le Seigneur vient de résumer les erreurs et le péché d'Israël/Ephraïm. Le voilà maintenant qui s'interroge au début de la seconde partie : on retrouve deux fois la même question introduite par "comment te traiterai-je ?" (v. 8). Or, se poser la question du châtiment, n'est-ce pas hésiter à le prononcer ?

Du père divin, la première partie nous a présenté sa voix qui appelle, ses bras et ses mains qui prennent soin, qui apprennent à marcher et donnent à manger, qui donnent la tendresse.

Ici, le texte de la seconde partie va beaucoup plus loin : son cœur nous est dévoilé, un cœur bouleversé de fond en comble nous dit le verset 8.

Le peuple a refusé de se convertir et de *revenir* à Dieu ? Il s'est éloigné de Dieu pour son propre malheur ? C'est Dieu qui va se rapprocher de lui ou plutôt qui va rapprocher son fils de lui.

722 Renonciation de Dieu à condamner Israël (v. 9)

Pour ce faire, Dieu refuse un comportement trop humain. Il refuse de *revenir* par une colère trop légitime :

*Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère,
Je ne reviendrai pas détruire Ephraïm
Car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi, je suis saint.
Je ne viendrai pas avec rage.*

Par trois fois, on trouve un verbe au futur et à la forme négative. Cette insistance montre la décision de Dieu. Et on a au milieu du v. 9 le fondement de cette décision, du jamais vu chez les hommes, mais qui caractérise bien Dieu :

Car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi, je suis saint.

723 Conversion d'Israël (vv. 10-11)

La sainteté divine ouvre un avenir pour le peuple. Pour exprimer cela, Osée va avoir recours à une superbe métaphore : celle du lion et des oiseaux. Le lion est fort et il fait peur. Les oiseaux, quant à eux sont faibles et vulnérables.

¹⁰ ***Ils marcheront*** à la suite du SEIGNEUR.

*Comme un lion il rugira ; quand il se prendra à rugir, **des fils accourront** en tremblant de l'occident.*

¹¹ *De l'Égypte **ils accourront** en tremblant comme des moineaux,
et du pays d'Assour comme des colombes,*

*et **je les ferai habiter dans leurs maisons** – oracle du SEIGNEUR.*

Dans la première partie de l'oracle, Dieu appelait. Ici, il rugit (v. 10). Dans ce rugissement, force rassurante et terreur sainte se mêlent. Du coup, les oiseaux vont quitter les régions de la mort : l'Assyrie déjà nommée aux vv. 5-6 et la région symbolique de l'Égypte, lieu du premier appel suivi des refus.

Autrefois, le jeune Ephraïm avait renoncé à venir vers son père. Maintenant, les fils d'Israël ne vont pas seulement *revenir* mais *accourir* (vv. 10.11). Renforcée par celle du vol des oiseaux, l'image est splendide.

Quant au tremblement (v. 11), ne manifeste-t-il pas la crainte religieuse qui saisit l'humain devant la présence de Dieu.

L'image paternelle du début n'est pas annulée. Elle est approfondie. La tendresse active de Dieu, dans son renoncement à elle-même, montre des ressources inimaginables.

Devant cette révélation, sans attendre l'issue, comment les fils d'Israël ne prendraient-ils pas enfin leur envol par un mouvement d'amour qui réponde à l'amour du Père ?

À la fin de l'oracle, le bonheur est au futur. Après les trois verbes négatifs au futur ayant Dieu comme sujet (vv. 8-9), nous avons de nouveau 3 verbes au futur, à la 3^{ème} personne du pluriel qui désigne Ephraïm comme sujet :

- Ils marcheront à la suite du Seigneur,
- Ils accourront en tremblant de l'Occident,
- Ils accourront en tremblant comme des moineaux.

Le dernier verbe à la 1^{ère} personne du singulier a de nouveau Dieu comme sujet. Le verbe est au futur positif et indique le retour d'Ephraïm chez lui : « Je les ferai habiter dans leurs maisons ».

Conclusion

Le texte nous met en face de deux attitudes opposées : la recherche constante de liens avec son peuple, son fils, de la part de Dieu et le refus obstiné, l'éloignement systématique d'Israël. Malgré cet éloignement soutenu, le texte se termine par l'annonce d'une transformation : le retour d'Israël. Les liens recherchés et rompus seront enfin rétablis.

On a ici un genre littéraire un peu particulier : un oracle de jugement avec une sentence positive.

On retrouve bien ici un des thèmes essentiels de la prédication d'Osée : la question des rapports entre Israël et son Dieu. Israël reçoit le titre de "fils". Il a été sorti d'Égypte par son Seigneur, mais il n'a pas reconnu l'amour particulier de ce dernier et il s'est éloigné de lui.

Dieu, présenté sous les traits d'un père affectueux et aimant, est bouleversé et décide, contre toute attente, de ne pas détruire Israël et une fois de plus de le sauver et de le ramener d'Égypte, pays de mort, où il s'entête à aller.

8 LE DIEU D'OSÉE

Si Amos était frappé par l'impact des bouleversements économiques sur la vie de son peuple, Osée, lui, met l'accent sur une autre grave situation : la contamination de la foi d'Israël par la religion cananéenne locale. A la suite du prophète Elie, il dénonce la *baalisation* de la foi yahviste, une véritable idolâtrie, une prostitution qui offense le Dieu unique.

Sa mise en garde vaut aussi pour nous aujourd'hui, sollicités de toutes parts par l'offre multiforme de croyances et d'incroyances.

Osée ne se contente pas de dénoncer une dérive. Il élabore en même temps un nouveau langage et une nouvelle théologie. Osée montre que la puissance de Dieu ne se confond pas avec les forces de la nature et en adoptant la symbolique nuptiale, il crée un nouveau langage de la foi. Le premier, il ose parler de Dieu avec les mots de l'amour nuptial. Dieu est celui qui aime !

81 Un Dieu époux

C'est sans doute là, la première caractéristique du Dieu d'Osée. C'est lui le premier qui eut l'audace d'appliquer à Dieu l'image de l'époux.

C'est bien ce qui apparaît derrière les traits de l'amant tantôt ravi, tantôt déchiré ou déçu, mais toujours follement amoureux (Os 1-3).

Certes, il peut y avoir un risque à employer un tel langage, et l'image d'un Dieu-époux, surtout de nos jours, demande à être complétée et corrigée. Mais le texte lui-même s'en charge. Car il ne s'agit pas ici d'un rôle de domination, mais bien de relation empreinte de respect et appelant dialogue et réciprocité.

Enfin, il faut bien situer cette terminologie au niveau du peuple et jamais au niveau individuel.

82 Un Dieu blessé

Le visage de Dieu qui transparaît chez Osée est tout le contraire d'un Dieu impassible et immuable qui serait au-dessus de la mêlée et que rien ne pourrait affecter.

L'image d'un Dieu impassible qui surplombe dans une olympienne sérénité le mal et le malheur du monde subsiste et vit d'une vie secrète dans les profondeurs de l'inconscient de l'humanité. Impassible, cela veut dire insensible et donc indifférent... Comment croire que Dieu est amour, s'il faut penser que notre souffrance ne l'atteint pas dans son être éternel ?¹

Le Dieu d'Osée se compromet en prenant l'initiative de la tendresse et de l'amour sincère : "parler au cœur", "fiancer dans la tendresse", "aimer avec tendresse" et "mener avec des attaches humaines", voilà autant d'expressions qui disent la passion amoureuse de Dieu pour son peuple.

Mais c'est aussi un Dieu qui ne cache ni ses exigences, ni ses déceptions. Dieu apparaît comme blessé par l'abandon de son peuple.

83 Un Dieu à visage humain

Osée a pris le risque de parler de Dieu à partir des réalités humaines : l'amour d'un couple, avec tous ses risques, ses difficultés et ses richesses, l'amour d'un père pour son fils et aussi l'amour d'une mère pour le fruit de son sein.

Tout ce qu'il y a de profondément humain, d'authentiquement humain se retrouve en Dieu.

84 Un Dieu amoureux

Amour est sans doute le mot qui résume le plus pleinement tous les traits énumérés jusqu'ici.

Osée est le premier à rendre compte de son expérience de Dieu à partir de sa propre expérience d'aimer. Il ne s'agit pas d'un langage idéalisé ou affecté par l'amour. Mais il s'agit bien d'une expérience qu'il a faite dans sa propre histoire, voire dans sa propre chair.

Le Dieu d'Osée est très incarné... Comment pourrait-on être incarné sans passer par l'amour humain. C'est Jean qui sera le théologien de l'amour de Dieu qui le dit :

Mes bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu. (1 Jn 4,7)

¹ François VARILLON, *La souffrance de Dieu*, Centurion, Paris, 1974, 14.